

Grégoire Etrillard
Fabrice Epstein
Pierre Reine
Matthieu Hy
Martin Reynaud
Elise Arfi



La Conférence
des Avocats du Barreau de Paris

Julia Katlama
Peggy Salomé
Véronica Camporro
Alexandra Bourgeot
Georges Sauveur
Benjamin Chouai

Promotion 2011

Discours prononcé en l'honneur de :

Monsieur **Raphaël ENTHOVEN**

Par Madame **Julia KATLAMA**, 7^{ème} Secrétaire de la Conférence

Sujets

- Faut-il choisir la voie du milieu ?
- Existe-t-il des peines passagères ?

Premier tour du concours de la Conférence du Stage

Séance du 25 mai 2011

Quand la sonnerie retentit,
le tumulte des pas précipités des gamins me poussa malgré moi vers la sortie.

Chaque jour, à heure précise, je me retrouvais planter là,
à compter les mamans ou plutôt les jeunes réfugiées sud-américaines,
comme on compte les minutes qui nous séparent de la récréation...

Chaque jour, je tordais mes mains collantes et crasseuses, perchée sur la plus haute marche,
en espérant l'apercevoir.

Et si elle était là ?

Passagère anonyme dans cette foule dense et bruyante aux odeurs de pain au lait et de barre
chocolatée.

Alors souvent, comme ce jour, j'entendais raisonner une voix du dessus de ma jeune tête,
quoique déjà haute:

- *Ben dis donc t'es encore là toi ?*

- **Moi** : oui.

- **La dame** : Mais elle n'est pas venue ta maman ?

- **Moi** : Non c'est Yolanda.

- **La dame** : Ta maman s'appelle Yolanda ?

- **Moi** : soupir

- **La dame** : C'est chez qui ce soir ? papa ou maman ?

- **Moi** : (re)soupir, ... feu de détresse allumés, près au lancement ...

Qu'est ce que j'en sais moi ?

Vite,
Faire semblant de savoir,
Faire un choix rapide,
Incognito, l'air de rien,
Comme si la vérité était au bout du choix,

De toute façon elle n'y verra que du feu...

Jusqu'ici tout va bien, ce qui compte n'est pas la chute mais l'atterrissage... de préférence
dans un foyer parental sécurisé.

Surtout ne pas avoir l'air bête, garder contenance, paraître normale, décontractée...

Et puis pourquoi elle me regarde celle-là comme si j'étais seule et abandonnée ?

Choisir vite... Dire un nom n'importe lequel, ça fera l'affaire...

Vite...

Vite...

Impossible...

Le choix est l'ennemi du moi.
Les larmes me viennent au bord des cils et j'ai le cœur au bord du gouffre,

Non je ne pleurerai pas.

Les filles chez nous ça ne pleure pas.
« *Chicas no lloran* » comme dit Yolanda.
A l'évidence, Yolanda fait beaucoup mieux l'accent espagnol que moi.

Mordre mes joues,
Se rappeler de ce qu'elle me dit si souvent,

« *Arrête de pleurer, ça va passer, pense aux petits biafrais...* »
Je ne sais même pas à quoi cela ressemble un biafrais...ça doit être **hyper triste** un biafrais.

Se mordre les joues.
Vite se réciter....:
« *Lundi : maman // mardi maman, // mercredi papa, // jeudi papa, // vendredi pap..man ...* »

Voilà ça y est je ne sais plus...
....et si c'était « *vendredi maman* » ?

Le trou fatal.

Oui mais là maman est à Berlin.
Et puis quel jour est-on d'abord ?
Un coup d'œil discret à ma culotte du jour aurait pu être d'un véritable secours... mais elles non plus, je ne savais pas les choisir.

Déjà, j'aimais mêler jeudi avec vendredi, le beurre et le Nutella,
.... Jules et Jim...
Jules me faisait rire, mais Jim adorait me faire des croche-pied,
Évidemment je préférais Jim... et je restais avec Jules.

Voyez...Déjà le choix était impossible.

Après ce bref échange et une paroi antérieure de joue au goût ferrugineux.
Je gagnais le banc des écoliers,
Celui des squatters de l'étude.
Pas plus d'heure des mamans que d'heure des réfugiées sud-américaines,
Direction l'Étude, sans débat contradictoire, hormis celui de mes pas qui glissent sur le plancher, et de ma tête qui se retourne,
....au cas où elle arriverait
.....pour me délivrer de la Dame.

Je pensais alors à ce monsieur que j'avais vu à la télévision, qui avait l'air de s'y connaître en séparation et à qui on avait dit :

« *Te poses pas trop de questions.
Tu sais petit, c'est la vie qui t'répond.
A quoi ça sert de vouloir tout savoir ?
Regarde en l'air et voit c' que tu peux voir.* »

J'ai regardé en l'air...
« ...*Tu parles que des conneries ...* »

*

L'enfance est comme un couteau planté dans la gorge ...
On ne l'enlève pas facilement.

Je n'ai jamais su faire de choix.
Encore aujourd'hui je sais à peine ce que cela veut dire.

- « *Alors Mademoiselle vous avez fait votre choix ?* »
Silence.

Je toise les deux objets de convoitise.
Rien ne doit paraître de mon embarras.

« *Un choix vous dites ?* »
« *Non... je préférerai ne pas...* »

Évidemment le regard de la vendeuse est circonspect.
Mouchée la rabatteuse de la rue St-Sulpice.
Ainsi parlait-on à Zara-tout-stock.

Inlassablement je m'en allais, le choix en bandoulière, devant le même regard de la jeune fille
incrédule et cruellement étrangère à ma détresse.

Elle, elle avait pris les rouges.
Quel culot les rouges !

Totale admiration.
Respect éternel.
Dépit immédiat.

Vite s'enfuir,
Voir les vitrines s'éloigner,
Sentir peu à peu mon ventre se desserrer, et ma respiration se faire plus lente,
Vite distancer ce choix embarrassant,
Se sauver. ...

... mais sans les rouges.

Quel culot les rouges !

En réalité, je suis malade, complètement malade,

Atteinte de troubles obsessionnels du choix depuis l'enfance,

A chaque fois je sors le sourire aux lèvres et le regret au ventre.

A chaque choix... « Je préfère ne pas... »¹.

Chaque choix est une souffrance,
Chaque choix en cache immédiatement un autre,
Et derrière lui une peine aussi profonde qu'elle sera sans doute passagère.

*

Mais est-il seulement possible de ne pas faire de choix ?
De prendre simplement la voie du milieu... ?

N'est-il pas si bon d'hésiter, de désirer, de toucher du bout du cœur... *le rouge et le noir* ?
Finalement c'était pareil, blanc-bonnet et bonnet-blanc ?

Fallait-il encore avoir choisi le blanc.
Quel culot le blanc.

Et la voie du milieu ce serait laquelle ?
Il doit bien y avoir un raccourci, un endroit qui nous amènerait directement là où il n'y a qu'une route ?
Une Voie Royale sans son lot d'insectes pestilentiels,
Une voie immortelle où *tout ne serait pas le déclin irréversible d'un homme qui serait longtemps malade*² ?

« Le chemin de la vie ?

Oui, c'est facile, c'est au milieu, là, juste derrière vos angoisses, vous devez passer la barrière de la morale et vous arrêter au coin de vos désirs.
Vous verrez... vous ne pouvez pas vous tromper. »

Un endroit paisible et serein où personne ne nous demanderait :

- « *Mademoiselle ?*

Préférez-vous une place au soleil ou à l'ombre d'une Allée des Peupliers ?

-« *Un droit de suite pour la petite dame ?* »

-« *Bleu Picasso ou rouge saignant ?* »

- « *Saignant s'il vous plait.* »

Au moins il y aura de l'action.

Comprenez-moi.....

...On n'est pas tous des « *Philosophes de service...* »

Quel mal y aurait-il à penser en rond ?

À prendre des rives et des déroutes au fil de son instinct ?

Et plonger *ses pupilles absentes, dans des iris absinthes,*

*Pour s'enfoncer jusqu'à l'os au pays des malices*³,

Quitte à tout prendre, ne laissons rien en chemin.

Laissons nous aller à ne jamais faire de choix, et continuons ...

¹ Bartleby, Herman Melville

² Le crépuscule des idoles, Nietzsche

³ Variations sur Marylou, Gainsbourg,

Vivons juste pour oublier de mourir un peu,
Sans compter la peine,
Sans évaluer le nombre des années qui restent,

N'est-il pas si grisant de prendre le train en retard et de rater les stations ?

Ne jamais descendre sur le quai que pour pleurer un peu,
Puis se mordre les joues et remonter vite,

Tant que la voiture de tête siffle encore,
Tant que les moteurs sont en marche,
Tant que les vapeurs vous font monter le rose aux joues,
Tant que les voyageurs sont de la route,

Vous ne resterez pas seule au milieu du quai.

Si les plaisirs sont passagers, les peines le sont aussi.*
Il faut juste leur trouver une place pas trop loin l'un de l'autre,
Et côté fenêtre de préférence.

Pour ne rien rater du voyage,
Être au premier rang pour ne pas en perdre une larme,
Une fois déversée la peine s'effacera et vous relèverez votre gueule du plancher.

*

J'aimerais choisir de ne pas choisir,

Pouvoir couper la poire en deux et l'orange en quart, et avaler le tout dans une bouchée gourmande, sans **question prioritaire de culpabilité**.

Et prendre la voie du milieu sans écouter ces autres qui vous disent tout bas les mots des pauvres gens, « **ne rentre pas trop tard... surtout ne prends pas froid** », comme pour vous prévenir d'une peine infinie, d'un mal à perpétuité.

Choisir un peu de tout et beaucoup de rien pour être sûre de ne jamais faire **Le mauvais choix**, celui qui vous amènerait quelque part où vous vous attacheriez, cette prison d'amour où le quantum de la peine ne serait pas déterminé.

Faire alors de la **réretention abusive de sentiments**, pour être certaine de ne jamais avoir à souffrir d'une peine infinie.

Si seulement il existait un juste choix qui en limiterait le quantum ?

Mais non.

C'est cela qui est bien.

La peine n'est pas au choix.

* Histoire de ma vie, Giacomo Casanova

Ça vous tombe sur la gueule et surtout dans les coins,
Et on ne peut rien rapporter en magasin,

Ça vous perce les entrailles jusqu'à vous sentir tellement mort, que l'on ne sait plus que l'on n'a, en réalité, jamais été aussi vivant.

Cherchez à éviter de souffrir et la mort s'installera chez vous, jusqu'à coucher avec,
Dans le tourbillon de la vie, la peine est nécessaire autant qu'elle est passagère.

*« Avec le temps, va, tout s'en va,
Le cœur quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller chercher plus loin,
Faut laisser faire et c'est très bien,*

Avec le temps va ... tout va bien.⁵ »

*

Elle n'est jamais apparue au milieu de cette foule écolière,

Elle avait décidé de ne faire aucun choix et de tout prendre,

Sa fille, sa carrière, ses amours... dans une seule main,

J'ai compris plus tard que si elle se faisait souvent absente, c'est parce que partie de rien, elle avait voulu tout me donner :

Enfant unique je pouvais désormais compter 1 chien, 4 demi-frangins, 2 hamsters, 5 si on comptait les suicidés, 7 déménagements, 3 écoles, 4 parents, 8 grands-parents, soit au total six noëls mais surtout le double de fêtes d'anniversaires...ma vie était désormais pareille à un casier bien chargé...

Des peines tombées et aussitôt purgées,

Des peines non ménagées,

Éprouvées puis effacées,

Confondues en larmes, et... plus rarement en excuses,

Des peines devenues incompressibles à force d'avoir le cœur serré,
Mais parmi toutes, la seule dont j'avais à souffrir... était d'avoir **l'embarras du choix**.

Et à chaque fois que je pensais la peine si lourde que toute une vie n'aurait pas suffi à la porter,

Il lui suffisait d'ouvrir ses bras...

⁵ Avec le temps, Léo Ferré

Pour qu'au milieu des deux rives, il me semble apercevoir ce juste milieu,

Celui où la perte ne me ferait plus peur,

Où la vérité serait celle que je suis,

Où le choix n'existerait que tant qu'on le crée,

Là où, au milieu de la foule, la vie viendrait me chercher.

* *
*